

## 12 MAI 1980 AU BEHIA KO LECIA (-596M / 12000M)

Par Michel Douat (\*)

12 Mai 1980. Troisième fois que je monte au Béhia. Il fait beau. Exceptionnel d'après les vieux routiers du massif. Là haut, c'est la débandade. Chacun se trouve un bout de prospection, une vieille douleur au côté ou une mauvaise raison pour rester en surface. L'affluent Ouest qui était notre objectif attendra bien le mauvais temps, ici cela ne saurait tarder !

Mais quand j'ai vu Bruno, botté, casqué, tapinant au bord du trou, j'ai su que j'étais fait. J'étais vu, repéré et surtout tout seul ! Ça allait être pour ma pomme de descendre avec ce sauvage !

Il était déjà 5 heures du soir, mais ce n'était pas cela qui allait nous faire reculer.

2 heures plus tard : -440 m salle des Pas Perdus.

Je farfouille dans cet incroyable labyrinthe, histoire de gagner un peu de temps. Idem dans la galerie des Navrés. Comment ont-ils fait pour trouver le passage du premier coup les copains ?

Ca barre de tous les côtés. Bruno veut bien y jeter un œil. Mais il en faudrait deux douzaines de plus. Le jour où le topographe pervers mettra les pieds dans ce bazar, ça va faire un sacré plat de spaghetti sur le plan ! L'angoisse...

Mais les rivières sont 100 m plus bas et l'excité commence à bouillir.

21 heures, -500, entrée de l'Affluent Ouest. Je connais déjà, mais c'est toujours aussi grandiose.

On y va. Il y a six mois, les Palois se sont arrêtés à 400 m d'ici sur une petite escalade.

Bruno piaffe, il se la sent...

"On pourrait faire l'explo et la topo de tout le latéral qu'on trouve jusqu'au terminus" proposais-je perfidement, histoire de voir...

Il consent, mais je sens qu'il commence à faire la gueule.

Minuit, terminus de l'Affluent Ouest. On a dans le carnet 400 m de topo de latéral, l'actif, on le fera au retour. Arrêt sur rien parce que sinon nous y serions encore. Des calibres de 15 m x 10 m : ça promet !

Ici c'est moins gros, salement humide et presque froid. Je râle et prétends que vu l'allure ça ne va pas tarder à queuter sur trop étroit. J'étale quand même le matos d'escalade au grand complet. Je solderais bien le tout pas cher, histoire de ressortir vite fait. Mais il n'y a personne ici à part Bruno qui est déjà parti dans un méchant méandre visqueux, étroit, dégueulasse qui shunte peut être l'escalade.

"Si tu passes, tu m'équipes la paroi"

"..." (halètements du mec qui se bat avec la sortie du méandre 8 mètres plus haut)

Il sort. Sa lumière éclaire la galerie là haut.

"T'arrives ?..."

"Tu m'équipe la P..." (sous entendu paroi)

Non ! Ca passe dans le méandre !"

Ca va, j'ai touché le gros lot avec cet oiseau.

Je remballer la quincaillerie. En fait de gros lot, j'ai gagné un deuxième kit. Ca va être la joie dedans...

(\*) Article paru dans CARST N°3 -1983

J'émerge du méandre dans un nuage de buée. Bruno est assis les pieds dans le gaz. En sueur. Ca fait toujours plaisir. Mais la vache, il m'a fait monter pour un méandre encore plus moche. Petite fringale. On sort la bouffe. Le méandre nous souffle un petit vent frais dans le dos et on gèle rapidement.

"Bon, bon, j'y vais dans ton méandre pourri"  
Et dès le début, c'est étroit. Sûr que cela va queuter. Mais 100 mètres plus loin, c'est toujours pareil. Cela aurait même tendance à devenir un peu plus large. Enfin, c'est peut-être un effet de mes sens abusés. Demi-tour. Description sans complaisance à Bruno et re-bouffe. Reste plus qu'un vilain passage bas et boueux sur le côté. A voir pour la forme. On y remplit de suite les gants d'une boue noire et froide. Commence à me gonfler cette expé !

200 mètres plus loin, c'est devenu plus grand. Plus rien à voir avec l'Affluent. Classique au Béhia, on passe d'un réseau à l'autre par un vieux lit de rivière. Pour l'instant, on n'est pas encore dans "l'autre" mais dans un puits de 10 mètres qui barre toute la galerie.

"Terminus pour aujourd'hui" que je prétends. Pas l'avis de Bruno qui grattonne déjà sur la gauche du puits.

"Mais, t'as vu où tu vas atterrir si..."  
Il est passé.

Mais pourquoi a-t-il fallu qu'il y ait ces trois ou quatre bitouilles juste au bon endroit ? On aurait pu commencer à rentrer peinards. "Ca continue"

Ca je vois. L'acrobate a placé une main courante et puisque ça continue, on y va. Un méandre plutôt confortable 3 mètres sur 10.

Et puis d'un coup, le choc ! Le trou, le noir, le vide. On cherche à s'agripper aux parois mais il n'y en a plus.

On agite les calbombes, on se remet de l'ordre dans les idées. L'ambiance a brusquement changé. D'un coup j'ai moins envie de ressortir. Ca y est, on vient de passer dans "l'autre". Fantastique Béhia.

5 heures du matin. On a galopé comme des fous dans des galeries sans fin tapissées de gypse. Sur notre passage, il neigeait. Et puis on est arrivé à ce carrefour. Ca fait longtemps qu'on ne dit plus rien. Un signe suffit : chacun sa galerie. On s'accorde un quart d'heure. Pas plus.

Bruno part vers le haut, je prends le bas. C'est fou ce silence. Et ce tube qui plonge dans le noir, pendage marqué par des bancs de silex. Je ne sais pas pourquoi, mais ça sera le Colorado. C'est comme cela, du moins, que je l'imagine.

200, 300 mètres, ça plonge toujours. J'ai dû descendre de 100 mètres. Ca continue. Cairn. Je remonte...

Bruno aussi a remonté une pente raide jusqu'à une trémie. A revoir. On souffle un peu et on racle les

fonds de kits. On garde quelques miettes pour la sortie. La sortie ? Elle est loin maintenant. Retour, enfin, mais maintenant ça n'a plus d'importance.

Sortie du "laminoir" (cette blague ! Trois mètres à quatre pattes, mais on est au Béhia ici...) :

"Bon, on fait la topo à partir d'ici"  
Tu t'attendais pas à ça, hein gamin ?  
Si ! Ah bon ?...

On se paye une borne de topo, la plus moche évidemment. Les chiffres dansent bien un peu sur le carnet, mais cela ira.



Dessin G. Parent

9 heures du matin. Galerie des Navrés.

Ca titube depuis un bon moment. Pas moyen d'arriver à la base des puits dans cet état. On va roupiller un bout ici. Un coin sableux, la texair en guise de matelas et la couverture de survie par-dessus. Il n'en faut pas plus pour être heureux à ce moment là. Rideau.

11 heures du matin. C'est le froid qui nous a réveillés. Mais les yeux ne clignent plus et la parole est revenue. Plus que les puits à remonter. On imagine déjà le soleil (on peut rêver, non !) et la tête de cette bande de lâcheurs quand ils sauront.

2 heures de l'après-midi. Base du dernier puits. C'est pas vrai, on voit encore le soleil là haut ! L'air chaud nous gagne un peu plus à chaque brassée vers la surface. C'est doux, c'est bon. Allez, on traîne cinq minutes de plus sur la corde...

## 1982, BIVOUAC AU BEHIA KO LECIA

Par Alain Dole

L'an dernier, j'ai fait connaissance avec ce massif et les gars du GSHP...

Pour me bizuter, ils m'avaient entraîné dans des "renfrougues" où j'avais pris une ponction.

Mais comme j'ai fait davantage de première avec ces zèbres que je n'en avais fait avant et qu'en plus ils sont sympa : j'y suis resté (et même inscrit)...

Cette fois-ci, je vais goûter à mon premier bivouac souterrain au fond du Béhia. Alors pour ma première expérience je n'ai rien négligé : des affaires chaudes, un bon duvet et surtout de la bouffe variée et en quantité. Histoire de renforcer auprès des copains cette caricature boulimique dont ils m'ont affublé.

Remarquez, je ne dépareille pas parmi les autres avec mon sac sherpa, dont le soufflet d'extension est dilaté. Seul Mickey, d'un œil goguenard me regarde batailler dans le fractio du puits d'entrée, lui qui n'a qu'un kit normal pour 3 jours...

Putain de vieux, à tous les coups il va piocher dans nos réserves...

Avec un tel lest, la descente est rapide et sur les boudins de 11 mm gonflés par l'humidité : pas besoin de mettre le descendeur en "zéro", le pied...

Il n'y a qu'à quelques fractios où je solderais bien quelques tuperwares histoire de me délester.

Pour mener à bien cette expé "explo-topo", les CDS 64 & 65 ont bien fait les choses. Une cohorte de 15 spéléos va se partager les objectifs. Le premier groupe bivouaquera à l'Affluent Ouest avec pour objectif de poursuivre la rivière de la Hoya. Quant à mon groupe, notre mission est de poursuivre la galerie des Gours et de shunter un lac siphonnant. Ce trou est extraordinaire, si dans la Salle des Pas Perdus la suite est un peu merdeuse, qu'il faille ramoucher sous quelques blocs, il n'y a pas d'étréouitures...

Ca change avec le Larau de St Pé !

Et que dire de cet immense tube creusé dans du calcaire noir, rehaussé de bouquets d'aragonite et autres fleurs de gypse ! A moins que tu ne tombes en arrêt devant des dizaines de crosses de gypse et autres buissons de barbe à papa...

Le plus stupéfiant c'est lorsque notre groupe traverse la galerie, le dégagement de chaleur engendré par l'acéto provoque le décollement de milliers de cristaux... C'est irréel, il neige !...

Une fois traversé la galerie du même nom, nous installons rapidement le bivouac. Pas de temps à perdre, Mickey a déjà dégainé le matos topo.

Pour faire bonne mesure, le Président du CDS 64 (Michel Lauga) se propose d'équiper une escalade intermédiaire afin de faciliter le travail de l'obsédé de la boussole.

Il tanke le spit avec doigté, précision et rapidité. Mickey est médusé, il en est déjà à la pause du cône d'expansion...

Dans un dernier effort assénant un mauvais coup de massette un bruit incongru trouble la quiétude souterraine.

Penaud le Président nous annonce que le filetage est cisailé ! Mais, nous rassure t-il, il va arriver à extraire le bout de ferraille et sauver son "maître spit" puis installer la plaquette.

Apercevant un passage bas, je me faufile entre des blocs et je rejoins le Président ébahi...

C'est alors que Mickey, jusqu'alors stoïque, rentre dans un colère noire...

La profusion de décibels déchaussera quelques excentriques et activera le processus de la neige...

C'est qu'il est mal notre Mickey, le seul tamponnoir valide pour tenter l'escalade terminale est HS !...

Car il s'est délesté de sa trousse à spit complète au profit de l'autre équipe (déficiante de ce coté là) et qu'il vient de constater sur notre tamponnoir de secours, que le spit était irrémédiablement grippé...

Pour une fois je n'y suis pour rien !

Du coup pour calmer ses nerfs il se jette sur son topofil, m'enrôle pour les levées et donne de l'azimut dans les moindres recoins...

Au bivouac, l'ambiance est fébrile, les réchauds crépitent, la popote "ploplote", les mandibules mastiquent...

Seul le couple "teutons" du Ziloko, n'en finit pas de photographier les concrétions. Ils pourraient y passer des années. Il faut dire que leur seul gros morceau de fromage (tome de gruyère) et de pain roulé dans le sable, n'incite guère à la ripaille.

Jeannot Duplantier dont le kit est aussi distendu que le mien tente de fourguer son surplus.

Et comme tout le monde en fait autant, les baudruches de bouffe ne dégonflent pas.

Mickey refuse obstinément toutes nos avances ; ses rations diététiques ont été préparées avec amour par dame Marie Claude (sa moitié).

Le lendemain encore un peu de topo dans la galerie des Gours et nous ne ferons que nous lamenter devant une escalade de 3 m donnant sur un beau méandre si engageant. (\*)

Les tentatives de Mickey sont vaines, même en l'aidant, c'est de la peau de fesse, il glisse...

Du coté lac, pas d'espoir, cela siphonne...

On rentre au bivouac avec un peu de topo, histoire que le chef se détende.

Le lendemain, comme notre objectif a été quelque peu tronqué, nous allons à la rencontre du groupe de l'Affluent Ouest. Nous le trouvons en plein préparatifs de paquetage. Le Mass est heureux, ils ont fait de la première, Bernard Vigneau consulte les carnets topo avec "Sa Grandeur" (Yves Bramoullé) et à son habitude "Péhache" (PH. Fontespis) nous charrie, puis brode sur ce maudit tamponnoir. Du coup, G. Parent affute ses crayons en vue d'une future caricature dont il a le secret. Seul, J. Lafaurie, stoïque, se prépare à remonter.

Le bilan est quand même satisfaisant : 1.5 km de première et 3,5 km de topo...

(\*) Quelques mois plus tard les stagiaires de l'EFS, escaladeront le passage et découvriront 1 kilomètre de galerie !... Merci Président.

Nous remontons avec nos kits sherpas toujours aussi gonflés. Dans les puits le groupe s'étire irrémédiablement, les "teutons" qui ont carburé au fromage et qui ont refusé nos ersatz coulent gentiment leur bielle.

Les 400 m de puits sont chiantes avec "son monstre" à remonter. Avec son kit de gonzesse, Mickey siffnote : il nous nargue...

A la sortie, le soleil nous accueille.

En quelques minutes le pourtour du gouffre est jonché de "combardes", la bouffe est étalée, les réchauds crépitent, la popote "ploplote", les mandibules mastiquent...

Devinez qui viendra mendier quelque pitance car il n'avait pas prévu la bouffe à la sortie vers midi ?

A propos Du BEIA...

